



FICHE DE VISITE

Le Panthéon

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



Façade occidentale



Plan en écorché

- > **Siècle des lumières**
Le mouvement des Lumières tire son nom de la volonté des philosophes européens du XVIII^e siècle de combattre les ténèbres de l'ignorance par la diffusion du savoir.
- > **Crypte**
Espace construit, enterré ou non, ménagé sous une église pour y conserver des corps.

DU RELIGIEUX AU CIVIL, DE L'ÉGLISE AU TEMPLE RÉPUBLICAIN

Si le Panthéon peut se définir comme un symbole monumental de la République il reste néanmoins un lieu utilisé par les pouvoirs religieux, monarchiques, impériaux, républicains et symbolise ainsi la continuité de l'Histoire de France.

À partir de la Révolution française, il s'agit de mettre à l'honneur les valeurs universelles issues du **Siècle des Lumières** et les grands principes de la République française ; de célébrer ainsi les vertus civiques par la force de l'exemple.

C'est sur la proposition du président de l'assemblée législative, Claude-Emmanuel de Pastoret, que l'Assemblée nationale décide, par un décret du 4 avril 1791, d'utiliser l'édifice qui vient d'être achevé et n'est pas encore consacré comme église afin qu'il serve de nécropole aux grands hommes de France : « que le temple de la religion devienne le temple de la patrie, que la tombe d'un grand homme devienne l'autel de la liberté ». Le bâtiment est modifié en ce sens, et sur le fronton est placée l'inscription « Aux grands hommes la patrie reconnaissante ».

Sous le 1^{er} Empire, en 1806, le bâtiment est à la fois le lieu d'inhumation des grands hommes de la patrie et un lieu de culte rendu à l'Église. La **crypte** reçoit des grands serviteurs de l'état tandis que la nef est le lieu de cérémonies religieuses liées au culte impérial. Pour bien identifier les deux nouvelles fonctions du monument, un large escalier est ajouté à l'arrière du monument pour se rendre dans la crypte lors des cérémonies de *panthéonisation*.

De 1814 à 1830, l'édifice n'est plus Panthéon mais exclusivement une église restaurée et consacrée à sainte Geneviève par Louis XVIII qui fait changer l'inscription sur le fronton.

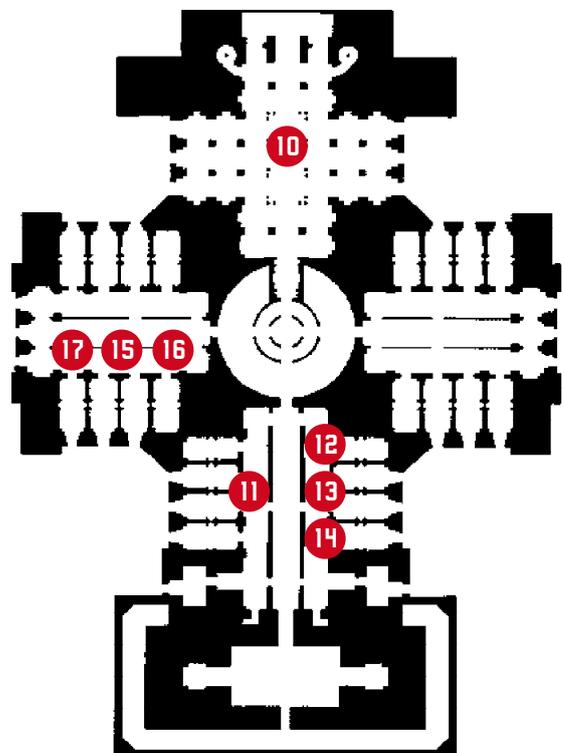
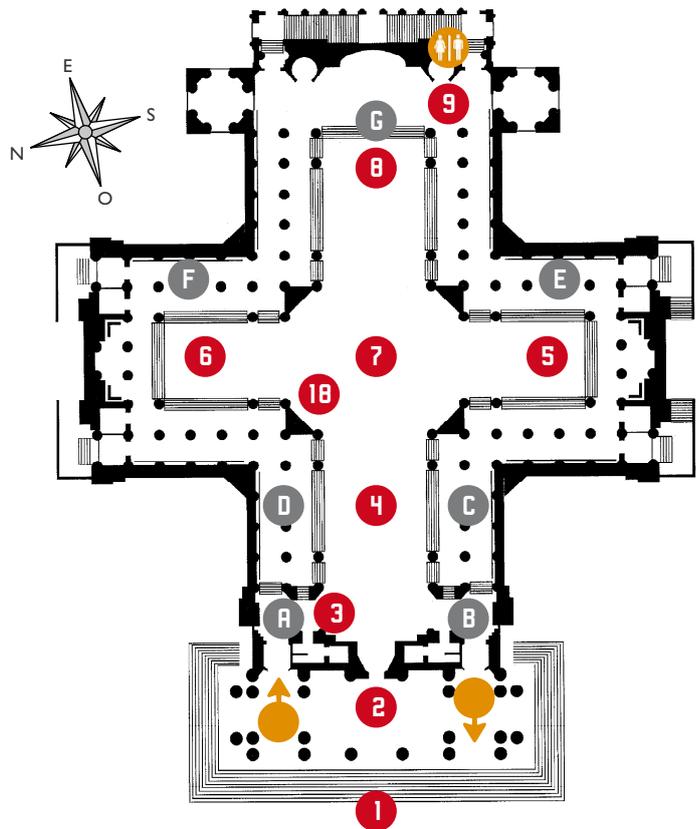
La révolution de 1830 rétablit le Panthéon ; il s'appelle alors le Temple de la Gloire puis le Temple de l'Humanité en 1848. Sur le fronton, la devise « Aux grands hommes la patrie reconnaissante » réapparaît. Sous le Second Empire, 1851-1870, l'édifice redevient une église et l'inscription disparaît.

Depuis 1885, date de la *panthéonisation* de Victor Hugo, l'église sainte-Geneviève n'existe plus. Le bâtiment est bien le lieu de repos des grands hommes honorés par la République.

Placez-vous sur le parvis face au monument.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT

- **Entrée / Sortie**
- ♿ **Toilettes**
- 1 **Le parvis**
L'architecture extérieure du monument
- 2 **Le péristyle**
- 3 **Le pronaos**
- 4 **La nef**
- 5 **Le bras sud du transept**
- 6 **Le bras nord du transept**
- 7 **La croisée des transepts**
- 8 **Le chœur**
- 9 **La crypte**
Temple civil des honneurs nationaux
- 10 **Les tombeaux de Voltaire et Rousseau**
- 11 **La période napoléonienne de 1801 à 1815**
- 12 **Les hommes d'État et les hommes politiques**
- 13 **Les écrivains**
- 14 **Les scientifiques**
Marcelin Berthelot
- 15 **Les scientifiques**
Marie et Pierre Curie
- 16 **Les résistants**
- 17 **Les derniers Grands Hommes**
- 18 **Le pendule de Foucault**
- A **Léon Bonnat**
Le martyre de saint Denis
- B **Pierre Galland**
La prédication de saint Denis
- C **Puvis de Chavannes**
L'enfance de sainte Geneviève et La Rencontre de sainte Geneviève et de saint Germain
- D **Jules-Elie Delaunay**
La Marche d'Attila
- E **Joseph Blanc**
La Bataille de Tolbiac et Le Baptême de Clovis
- F **Jules Lenepveu**
La Vie de Jeanne d'Arc
- G **François Sicard**
La Convention nationale



▶ Commencer la visite par l'entrée principale.

1 LE PARVIS L'ARCHITECTURE EXTÉRIEURE DU MONUMENT

C'est à la suite du concile de Trente et de la **Contre-réforme** au XVI^e siècle que la France voit naître une architecture religieuse nouvelle caractérisée par la présence d'un dôme sur des édifices destinés à exposer aux fidèles la religion catholique réaffirmée. Paris s'enrichit tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles d'églises à dôme, toujours plus vastes et ambitieuses lorsque le pouvoir royal investit ces espaces religieux. L'église Sainte-Geneviève, imaginée par l'architecte du roi **Jacques-Germain Soufflot** dès 1755, illustre cette ambition architecturale novatrice. La nouvelle église repose sur une double référence : la légèreté et la clarté du Gothique conjuguée à l'harmonieux équilibre de l'Antique.



Jacques-Germain Soufflot



Vue du Panthéon, 1820, gravure

LA PLACE DU PANTHÉON

Le projet de l'architecte pour la construction de l'église Sainte-Geneviève, qui deviendra le Panthéon, prévoyait la construction d'une place ouvrant sur une voie percée en son centre, dans le prolongement de la façade du bâtiment et reliant le Luxembourg. Cet axe central devait être encadré de deux édifices en quart de cercle parfaitement symétriques : une école de droit et une école de théologie. La première, dessinée et édifée en 1771 par Soufflot sera terminée en 1774 et inaugurée en 1783. La seconde ne verra pas le jour avant la mort de Soufflot. Cependant, son modèle architectural servira pour la construction de la nouvelle mairie du XII^e arrondissement, édifée par Jacques Hittorff en 1850 qui deviendra la mairie du V^e en 1860.

L'EXTÉRIEUR DU MONUMENT

En 1744, le vœu de Louis XV est de reconstruire la vieille église Sainte-Geneviève. En 1755, le projet confié à Soufflot, contrôleur des bâtiments du roi, a pour ambition de réunir plusieurs traditions : la légèreté de l'architecture gothique, le classicisme français dont il héritait, et la magnificence de l'architecture grecque qu'il avait étudiée dans les temples en Italie. Le plan en croix grecque est couronné par un dôme et précédé d'un portique inspiré du **Panthéon** d'Agrippa à Rome. La façade du Panthéon présente un porche en péristyle, long de 42 mètres et formé au-dessus d'un escalier de onze marches par vingt-deux colonnes corinthiennes ayant chacune 2 mètres de diamètre et 20 mètres de hauteur. L'édifice a la forme d'une masse presque carrée, 100 mètres de longueur, péristyle non compris. Ses murailles ne supportent aucun ornement si ce n'est l'appareil régulier des pierres qui le composent, et une frise ornée de guirlandes. Au-dessus du fronton et au centre de l'édifice, commencent les assises du dôme, composé d'une galerie circulaire, accompagnée extérieurement de trente-deux colonnes corinthiennes, au-dessus desquelles se dresse la coupole du dôme terminée par une lanterne, à 82 mètres du sol.

- > **Contre-Réforme**
Mouvement de l'Église catholique romaine au XVI^e siècle en réaction à la Réforme protestante.
- > **Panthéon**
Originellement, temple que les Grecs et les Romains consacraient à tous les dieux. Cet édifice est un monument national où l'on dépose les restes de ceux qui ont illustré la patrie.

1 LE PARVIS L'ARCHITECTURE EXTÉRIEURE DU MONUMENT

- > **Fronton**
Couronnement de forme triangulaire fait d'un tympan qu'entoure un cadre mouluré.
- > **Révolution**
Changement brusque et violent dans la structure politique et sociale d'un État, qui se produit quand un groupe se révolte contre les autorités en place et prend le pouvoir.
- > **Directoire**
Conseil d'administration créé, par la Constituante, au chef-lieu de chaque département et de chaque district.
- > **Basilique**
Édifice chrétien en forme de grande salle rectangulaire, généralement divisée en plusieurs vaisseaux longitudinaux par des files de colonnes et terminée par une abside. Une basilique est un lieu de culte chrétien consacré comme tel, soit par reconnaissance de fait (lieux de culte ancien reconnu) soit sur décision des autorités papales.

LE FRONTON

Dans le **fronton** triangulaire, un premier décor sculpté : une Adoration par les anges de la Croix rayonnante par Guillaume II Coustou a été détruit en 1791.

Lors de la **Révolution**, l'assemblée constituante décide de modifier la fonction de l'édifice et d'en faire un Panthéon, temple laïc destiné à abriter les sépultures des grands hommes de la Nation. Le décret disposait que le **directoire** du département de Paris serait chargé de mettre promptement l'édifice de Sainte-Geneviève en état de remplir sa nouvelle destination. La conversion de la **basilique** en temple de la Nation s'accompagne alors de certaines amputations de l'architecture de Soufflot. Ces modifications ont essentiellement pour but de marquer la laïcisation de l'édifice et sa nouvelle destination, détournée du culte chrétien. C'est **Antoine Chrysostome de Quatremère de Quincy** qui se voit confier dès le 3 juillet 1791 la mission d'adapter le monument.

À l'extérieur, **la nouvelle décoration du fronton** est exclusivement laïque et s'inscrit dans l'espace républicain. On commande alors à Jean Guillaume Moitte un sujet lié à l'inscription sur la frise relative aux grands hommes et célébrant les vertus nouvelles de la France révolutionnaire. Cette œuvre, détruite à son tour à la restauration est cependant connue grâce à des gravures.

Cette décision en 1791 de modifier l'affectation de Sainte-Geneviève ouvre un siècle de controverses et de chassés-croisés selon les régimes entre religion catholique de l'église et « religion laïque » de l'Etat. La dédicace « Aux grands hommes la patrie reconnaissante » est ainsi **supprimée puis restituée 3 fois** au cours des 30 années qui suivent la Révolution.

Entre 1831 et 1837 **David d'Angers** réalise une sculpture pour le **fronton** qui a pour titre *La Patrie distribue aux grands hommes, civils et militaires, des couronnes que lui tend la Liberté tandis que l'Histoire inscrit leurs noms*. L'ensemble du fronton se lit comme une apologie de la Révolution de 1830, comme un message aux parisiens dans un climat politique en total décalage avec le contenu idéologique de cette œuvre. C'est le 31 août 1837 à l'aube, dans la plus grande discrétion, que le fronton fut découvert et livré à la vue du public.



Fronton

OUTIL D'EXPLOITATION

Chronologie des évolutions du monument en fonction des vicissitudes de l'Histoire de la France

Montez les marches et arrêtez-vous sous le péristyle.

2 LE PÉRYSTYLE

- > **Péristyle**
Colonnade à plusieurs retours, sur le périmètre complet, ou presque complet, d'un bâtiment.
- > **Néoclassicisme**
Tendance artistique de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, qui fait retour aux modèles de l'Antiquité classique.

En 1837, on commande au sculpteur Nanteuil (1792-1865) trois bas-reliefs situés sous le **péristyle**, pour remplacer ceux de l'époque révolutionnaire. Au-dessus de la porte centrale se trouve « *L'Apothéose du héros mort pour la patrie* », encadré par « *Les Sciences et les Arts* » et « *La Magistrature* ».

Au-dessus des portes latérales deux bas-reliefs de l'époque révolutionnaire toujours en place représentent :

- à gauche, « *L'Instruction publique* », œuvre de Jacques-Philippe Le Sueur (1757-1830) ;
- à droite, « *Le Dévouement patriotique* », œuvre d'Antoine-Denis Chaudet, sculpteur et peintre français de style **néoclassique** (1763-1810).

Entrez dans le monument et arrêtez-vous après la billetterie.

3 LE PRONAOS

- > **Abside**
Espace de plan en partie cintré ou polygonal formant, notamment, l'extrémité orientale du chœur de nombreuses églises.
- > **Chœur**
Partie de l'église où se déroulent les cérémonies autour de l'autel et où se tiennent le clergé et les chantres qui participent à la célébration liturgique.
- > **Portique**
Galerie ouverte sur un ou sur chacun de ses longs côtés, son plafond reposant sur des colonnes ou des piliers.



DOSSIER THÉMATIQUE

Croix grecque et croix latine



Le transept et la colonnade du bras nord

LE PLAN EN CROIX GRECQUE

Dès 1764, le projet de cette église est audacieux mais il est l'objet de protestations de la part du clergé catholique qui s'élève contre la construction d'une église dont le plan au sol ne serait pas celui d'une croix latine mais d'une croix grecque. Soufflot avait en effet prévu un plan intérieur composé de quatre nefs identiques. Il doit donc revoir son plan. Aussi, il allonge d'une travée le bras du **chœur** (branche est), ce qui permet de créer une **abside** flanquée de deux tours abritant des chapelles au rez-de-chaussée et des clochers en élévation. À l'opposé, il allonge également le bras de la branche ouest en y ajoutant, à la manière des temples grecs de l'Antiquité, une sorte de **pronaos**, c'est-à-dire un **portique** qui précède le sanctuaire.

UNE ARCHITECTURE NOVATRICE, LES RÉFÉRENCES À L'ANTIQUE ET AU GOTHIQUE

L'enjeu du projet se place à la fois dans le champ architectural et idéologique. Soufflot veut réaliser un édifice résolument moderne qui témoigne du « Goût à la Grecque » contemporain, c'est-à-dire une architecture qui assimile les références des ornements à l'antique, empruntées aux sources archéologiques. L'esprit des Lumières s'affirmera par ce biais.

Sainte Geneviève revêt une importance religieuse et dynastique majeure. Cet édifice permet d'exalter le passé de la monarchie française et le principe de la continuité dynastique à travers les siècles. L'intérêt pour l'Histoire de France, pour le Moyen-Âge plus particulièrement, est renouvelé par certaines études comme celle de Bernard de Montfaucon intitulée *Monuments de la Monarchie Française*, 1730. Les origines franques de la monarchie française sont alors remises à l'honneur.

3 LE PRONAOS

- > **Pronaos**
Partie antérieure d'une église.
- > **Jansénisme**
Doctrine théologique à l'origine d'un mouvement religieux, puis politique et philosophique, qui se développe aux XVII^e et XVIII^e siècles, principalement en France, en réaction à certaines évolutions de l'Église catholique et à l'absolutisme royal.
- > **Jésuite**
Nom des membres de l'ordre religieux fondé, sous le nom de clercs réguliers de la compagnie de Jésus, par saint Ignace de Loyola en 1534.

Par ailleurs, les références mérovingiennes de Sainte-Geneviève sont déjà familières à Soufflot. En effet, pour décorer la façade de l'Hôtel Dieu de Lyon, l'architecte y avait fait placer les statues du fils du Clovis et de Clotilde qui selon la légende fondèrent l'institution franque en 542.

En dressant cette nouvelle église au sommet de la montagne Sainte-Geneviève, Louis XV cherche à apaiser les tensions qui ont déchiré l'Église au cours du siècle : la querelle du **jansénisme** ainsi que le procès des **jésuites**. Avec cet édifice, il s'agit de réunir le clergé et les fidèles autour des fondements religieux. Il est donc conçu pour symboliser des valeurs comme la religion, l'amour de la monarchie et sa légitimité. Ce monument peut alors rivaliser avec la basilique Saint-Pierre de Rome, soigneusement étudiée par Soufflot lors de son séjour romain et avec la cathédrale Saint-Paul de Londres par l'architecte Christopher Wren.

 Entrez dans la nef du monument .

4 LA NEF

- > **Nef**
Partie comprise entre la façade principale et la croisée du transept.
- > **Tambour**
Mur cylindrique supportant, à sa base, un dôme.
- > **Troisième République**
Régime républicain en vigueur en France de 1870 à 1940. La Troisième République est le premier régime français à s'imposer dans la durée depuis 1789.
- > **Patriotisme**
Attachement sentimental à sa patrie se manifestant par la volonté de la défendre, de la promouvoir.

UNE COMMANDE OFFICIELLE : UN ART POLITIQUE AUX IMAGES PÉDAGOGIQUES

Lorsqu'Antoine Chrysostome de Quatremère de Quincy entame les modifications en 1791 pour laïciser le monument, le changement le plus significatif réside dans l'obturation des fenêtres basses qui ponctuaient le pourtour de l'édifice. Cette solution ôte ainsi à l'édifice ses attributs d'église pour renforcer celui de tombeau national. La transparence voulue par Soufflot et l'éclairage inspiré par la fine ossature gothique sont irrémédiablement détruits. Quatremère de Quincy ne laisse subsister que les baies du **tambour** et les cintres des tribunes hautes mais dotés de verres dépolis. Une autre marque visible de cette sécularisation consiste en la suppression des clochers.

Au début de la **Troisième République**, après un siècle de guerre, le pouvoir politique tente d'encourager le **patriotisme** des français par l'utilisation d'images qui relatent des épisodes glorieux de l'Histoire de France. Ainsi en 1873, pendant la période de l'Ordre moral (mouvement composé d'une majorité de monarchistes et de catholiques), [Philippe de Chènevières](#), directeur des Beaux-arts, est chargé par le président de la République Mac Mahon de la réalisation des peintures murales du Panthéon. Des icônes médiévales sont ainsi mises en scène, l'Histoire de France est mobilisée au service du politique et de l'exaltation du sentiment national. Deux thèmes sont développés : La vie de sainte Geneviève et une généalogie des rois de France et des personnalités politiques et religieuses.

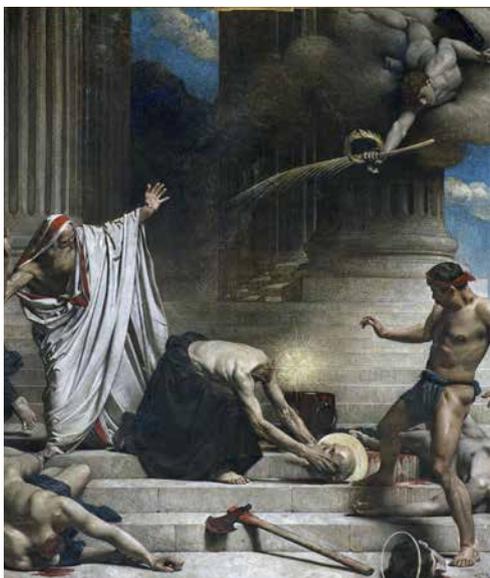
4 LA NEF

> **Marouflé**
Toile peinte collée sur un
panneau de bois.

Ce programme décoratif – du religieux au roman national – marque une historiographie du XIX^e siècle. Il se compose d'une l'Histoire nationale qui restitue un récit renouant avec de solides points de repère chronologiques. Il correspond à une période clé dans l'Histoire de France : celle de la construction de l'État Nation.

La réalisation de ce programme de peintures murales s'échelonne de 1874 à 1922. Toutes les peintures de ce cycle sont des toiles peintes **marouflées** à l'exception de celles de Ferdinand Humbert réalisées à la cire et de celle de Hector d'Espouy réalisée à fresque. Ces peintures sont confiées à douze artistes qui mettront près d'une vingtaine d'années à les réaliser.

Dans l'avant-nef (ou nartex) se trouvent deux peintures : *Le martyre de saint Denis* de Léon Bonnat et *La prédication de saint Denis* de Pierre Galland



Léon Bonnat, *Le martyre de saint Denis*, 1886

CÔTÉ NORD

Léon Bonnat, *Le martyre de saint Denis* **A** : la théâtralité de cette scène est rendue par une grande qualité de relief et d'amplitude des personnages, et de l'action de la lumière dans un espace délimité. La dramaturgie de la décapitation de saint Denis livre une peinture de la scène quasi surnaturelle.

CÔTÉ SUD

Pierre Galland, *La prédication de saint Denis* **B** : la composition de la scène montre un ordonnancement de la foule en face et derrière saint Denis, l'artiste exprime dans cette toile la confusion de la foule et la dignité de la parole sainte.

En entrant dans la nef, on observe deux autres peintures.



Puvis de Chavannes, *La Rencontre de sainte Geneviève et de saint Germain*, 1877

CÔTÉ SUD

Puvis de Chavannes, *L'enfance de sainte Geneviève et La Rencontre de sainte Geneviève et de saint Germain* **C** : la composition présente le thème central de cette scène : sainte Geneviève montrant des marques de piété dès son plus jeune âge.

CÔTÉ NORD

Jules-Elie Delaunay, *La Marche d'Attila* **D** : à gauche Attila marche vers Paris, et au centre sainte Geneviève cherche à apaiser la population affolée à l'approche de l'ennemi.

Continuez jusqu'au centre du monument puis tournez à droite.

5 LE BRAS SUD DU TRANSEPT



Le Baptême de Clovis, détail, vers 1881

Joseph BLANC, *La Bataille de Tolbiac et Le Baptême de Clovis* **E** : Le Baptême de Clovis est une image qui s'inscrit dans le déroulé du « roman national » qui se joue sous la Troisième République et se déploie sur les murs du Panthéon. Une des caractéristiques est de concevoir l'Histoire de France comme une suite logique où la République est l'aboutissement de la monarchie. En représentant les visages de Gambetta et Clémenceau et Antonin Proust (premier « ministre de la Culture » de la République, en qualité d'éphémère secrétaire d'État aux Beaux-arts) dans la représentation de la cérémonie, un lien était créé entre les Mérovingiens et la Troisième République.

Dans ce même transept, vous trouverez également les peintures de Léopold LEVY, *Charlemagne entouré d'érudits* et *Le couronnement de Charlemagne* et celle de Théodore MAILLOT, *Les Miracles de sainte Geneviève*.

Dirigez-vous dans le bras nord du transept (en face).

6 LE BRAS NORD DU TRANSEPT



Esquisse du cycle consacré à « La Vie de Jeanne d'Arc », entre 1886 et 1890

Jules Lenepveu, *La Vie de Jeanne d'Arc* **F** : Jeanne d'Arc est représentée en bergère sur le premier panneau parce que ce mythe était utile pour le pouvoir. En effet, les historiens ont montré que Jeanne était fille de paysans aisés et qu'elle n'était pas bergère. La « Jeanne d'Arc bergère » est née dans les textes littéraires émanant du parti armagnac (parti du dauphin, futur Charles VII), et cela, seulement quelques mois, au printemps et au début de l'été 1929. C'est le moment de l'expédition du sacre (départ de Gien), des entrées dans les villes (Troyes, Châlons, Reims) et du sacre. « En allant trouver le roi, Jeanne va donc rencontrer son homologue. Charles est aussi le berger de son peuple. Sous leur double conduite, le troupeau échappera aux loups anglais » (C. Beaune, *Jeanne d'Arc, Vérités et Légendes*, 2008)

Ce transept dispose aussi des peintures d'Alexandre Cabanel, *La Vie de saint Louis* et de celles de Jacques-Ferdinand Hubert, *Pro Patria*.

Arrêtez-vous sous la coupole.

7 LA CROISÉE DES TRANSEPTS



Antoine Gros, *Apothéose de sainte Geneviève*, 1824



Pendentifs vue en plongée

> Pendentifs

Chacun des quatre triangles sphériques ménagés entre les grands arcs qui supportent une coupole et grâce auxquels on peut passer du plan carré au plan circulaire.



DOSSIER THÉMATIQUE

Décors et sculptures au Panthéon

LA PEINTURE DE LA COUPOLE

Par Antoine Gros, 1824 : *L'Apothéose de sainte Geneviève*

En 1811, Antoine Gros se voit confier par Napoléon I^{er} le décor de la coupole du Panthéon mais dès la première abdication de l'empereur, le chantier est suspendu. Le programme iconographique est définitivement modifié avec la seconde Restauration afin de plaire au nouveau souverain. Gros substitue au couple impérial, un couple comprenant Louis XVIII et sa nièce la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI, accompagné du duc de Bordeaux. Le 4 novembre 1824, Charles X, successeur de Louis XVIII, inaugure officiellement cette œuvre et pleinement satisfait, il attribue à Gros le titre de baron.

LES PEINTURES EN PENDENTIFS

Par François Gérard, 1831

La peinture de la coupole est complétée par quatre peintures en pendentifs (ou écoinçons) représentant : *La Gloire*, *La Mort*, *La Patrie*, *La Justice*. Ces sujets allégoriques participent également aux desseins religieux et politiques de l'époque.

On peut noter la présence de la représentation du Panthéon au-dessus de la *Justice*, et de Napoléon étreignant la *Gloire*.

Au centre, observez les commandes officielles des groupes sculptés.

À partir de 1885, les allégories laïques et civiques prennent le pas sur les vies des saints. Les commandes de sculptures reflètent cette évolution. Les œuvres sur les piliers soutenant la coupole de Marqueste, Gasq ou Injalbert honorent les martyrs révolutionnaires et les héros républicains, les monuments à Diderot et à Rousseau glorifient les valeurs universelles des droits de l'homme et de la démocratie.

Le Panthéon est un monument symbolique des mouvements idéologiques et politiques de la France comme de la politique artistique de la République. Dans ce contexte ce monument public est tout à la fois : un témoin, un hommage, un exemple, un lieu de mémoire et un symbole.

Avancez de quelques pas dans le chœur.



François Sicard, La Convention nationale, 1920

- > **Convention nationale**
Elle gouverna du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795 durant la Révolution française. Elle abolit la royauté et établit la République.
- > **Autel**
Dans le culte catholique, table de pierre ou de bois sur laquelle est célébrée la messe.
- > **Scilicet**
Navire représenté sur le blason de la ville et symbole de la puissante corporation des marchands de l'eau, gérante de la municipalité au Moyen-Âge.



Sainte Geneviève ravitaillant Paris assiégé, panneau central, achèvement en 1922

- > **Symbolisme**
Courant poétique, littéraire et artistique de la fin du XIX^e s. et du début du XX^e s. Il se construit en réaction à la vision matérialiste de l'époque qu'il rejette pour y opposer une expression du sens caché de l'univers à travers le symbole.

LA CONVENTION NATIONALE

Le groupe sculpté prénommé *La Convention nationale* de François Sicard, est une commande publique passée en 1913 pour célébrer l'avènement de la 1^{ère} République. Placée à l'endroit même où se situe habituellement l'autel dans une église, il y a, à travers cette œuvre, la volonté de réaffirmer la République et ses valeurs en ce tournant du XX^e siècle. Moins de 10 ans après la loi sur la séparation de l'Église et de l'État de 1905, cette sculpture est une façon de matérialiser l'assise de la République Française.

Au centre de cette sculpture monumentale en pierre, la Convention nationale apparaît sous les traits d'une jeune femme coiffée du bonnet phrygien et portant l'épée abaissée. À gauche, un groupe de députés prêtent serment le bras levé vers la Convention. À droite, des soldats symbolisent l'armée de la République : deux jeunes tambours précèdent de vieux fantassins qui entourent un officier général à cheval.

Au-dessus de la Convention, en singulière opposition, se trouve la mosaïque d'Ernest Hébert, réalisée entre 1875 et 1884 : *Le Christ montrant à l'ange de la France les destinées de son peuple* (ANGELVM GALLIÆ CVSTODEM CHRISTVS PATRIÆ FATA DOCET). Dans ce décor sont représentés le Christ, l'ange de la France, la Ville de Paris portant le **Scilicet**, Jeanne d'Arc et sainte Geneviève.

La proximité spatiale de ces deux œuvres rassemble en un regard toute la complexité de ce monument et ses oscillations entre sa destination religieuse ou laïque, reflet des soubresauts historiques de la France depuis le XVIII^e siècle.

LA VIE DE SAINTE GENEVIÈVE

Pierre Puvis de Chavannes, sainte Geneviève ravitaillant Paris assiégé et sainte Geneviève veillant sur Paris :

En l'an 451, sainte Geneviève protège Paris d'Attila. Ardente dans sa foi et sa charité, Geneviève, que les plus grands périls n'ont pu détourner de sa tâche, ravitaille Paris assiégé et menacé de la famine. Elle veille sur la ville endormie.

Le style de Puvis de Chavannes s'affirme dans l'harmonie des lignes et des tonalités colorées. Il se forge un style unique entre réalisme et éclectisme. Il inspira de nombreux peintres comme Paul Gauguin et Cézanne. Il est l'un des fondateurs du **Symbolisme**.

Jean-Paul Laurens, La Mort de sainte Geneviève :

La scène illustre Les derniers instants de sainte Geneviève devenue vieille et vénérée du peuple. La représentation de Clotilde et de Clovis est la volonté de rappeler l'alliance temporelle entre l'Église et la royauté.

Le réalisme puissant de Laurens contraste avec le style de Puvis de Chavannes. L'éclairage focalisé sur les principaux personnages donne toute la force et la vigueur et contribue à accroître l'intensité tragique de la scène.

8 LE CHŒUR



Plaque commémorative en l'honneur d'Antoine Saint Exupéry

LES INSCRIPTIONS MURALES SUR LES PILIERS CENTRAUX

D'autres hommages sont présents au Panthéon afin d'honorer des personnalités qui ont marqué l'histoire de Nation française. Contrairement aux *panthéonisés*, leurs corps reposent ailleurs. C'est ainsi une manière de célébrer ces Grands Hommes dont les corps ont été perdus ou n'ont pu être déplacés.

Antoine de Saint-Exupéry est né le 29 juin 1900 à Lyon. En qualité d'écrivain, poète et aviateur français, il lui est rendu hommage le 11 novembre 1965 lors d'une cérémonie qui dévoile l'inscription sur le pilier sud de la croisée du transept pour honorer sa mémoire.

Henri Bergson est né en 1859 et mort en 1941 à Paris. Il est un philosophe français mais également reconnu pour son engagement diplomatique. C'est par un décret du 21 février 1967, signé par le général de Gaulle, qu'une inscription en son honneur figure sur le pilier nord de la croisée du transept. L'hommage public est rendu à Henri Bergson au Panthéon le 11 mars 1967.

[Décret relatif à l'hommage public à Henri Bergson](#)

Côté chœur, vous avez sur votre gauche et sur votre droite les escaliers d'entrée à la crypte. Placez-vous à côté de l'escalier.

9 LA CRYPTÉ TEMPLE CIVIL DES HONNEURS NATIONAUX

- > **Laïcité**
Conception et organisation de la société fondée sur la séparation de l'Église et de l'État et qui exclut les Églises de l'exercice de tout pouvoir politique ou administratif.
- > **Panthéoniser**
Néologisme. Honorer une personnalité en transférant ses restes au Panthéon.

LES PANTHÉONISATIONS : UN TEMPLE CIVIL POUR DES HONNEURS NATIONAUX

Le Panthéon est un monument unique mais il est à la fois un monument historique et un édifice qui continue de vivre dans notre histoire contemporaine. Sa continuité dans l'histoire et dans la vie politique en font un monument éminemment symbolique. Le Panthéon est ainsi un lieu dans lequel les idées et les valeurs républicaines, à travers les 73 Grands Hommes *panthéonisés*, font partie du patrimoine culturel et idéologique de la France depuis la Révolution française.

Le choix de ceux qui ont été retenus puis retirés, ceux qui ont survécu, comme les projets refusés, sont aussi l'illustration des hommages officiels du moment.

LA CRYPTÉ

TEMPLE CIVIL DES HONNEURS NATIONAUX



Voltaire et Rousseau marchant vers le Panthéon, gravure, seconde moitié du XVIII^e siècle, château de Voltaire

AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE : CRITÈRES POUR DES FUNÉRAILLES NATIONALES

À la Révolution française la *panthéonisation* est le choix de donner à un personnage l'hommage ultime de « grand homme » de la Nation française. En 1791, au moment de la création du concept de Panthéon français, c'est l'Assemblée constituante qui décide des critères : « *Il ne suffit pas d'une action, fût-elle la plus sublime de toute, c'est par une longue suite de pensées, d'actions, et d'ouvrages, c'est en quelque sorte par toute une vie d'homme, conçue et exécutée sur des grandes vues qu'on mérite le titre de Grand Homme* ».

C'est le 10 février 1792 que le marquis de Pastoret, président de l'Assemblée nationale législative, fait adopter l'inscription au fronton de la phrase devenue célèbre : « *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante* ».

La Convention en 1794 prendra le relais pour le choix de l'inhumation de Jean-Jacques Rousseau, mais aussi pour retirer [Mirabeau en 1794](#) et [Marat en 1795](#).

Pendant le Premier empire, Napoléon I^{er} s'en attribue le privilège. En 1829, le constructeur principal de l'édifice, Soufflot, y est transféré. Mais c'est dans l'église Sainte-Geneviève qu'il est inhumé et non au Panthéon car le bâtiment à cette date a été rendu au culte.

Sous la Troisième République, ce sont les députés qui proposent et décident. Certains transferts comme celui d'Émile Zola en 1908 déclencheront de violentes polémiques.

Depuis la V^e République ce choix revient au président de la République. Mais aucun texte officiel ne régit ni les critères ni la forme de la cérémonie.



Façade occidentale, fronton et péristyle

OUTIL D'EXPLOITATION

Discours et Grands Hommes

DOSSIER THÉMATIQUE

La cérémonie de panthéonisation

Prenez l'escalier qui mène à la crypte et arrêtez-vous dans la première salle, entre les tombeaux de Voltaire et Rousseau.

La crypte est un lieu où se trouvent de nombreuses sépultures. Merci d'être respectueux, calme et de rester groupé en ce lieu de recueillement.

10 LES TOMBEAUX DE VOLTAIRE ET ROUSSEAU



Crypte, salle des colonnes

Conçue par Soufflot pour accueillir les défunts de la congrégation de chanoines réguliers de l'abbaye Sainte-Geneviève, la crypte a conservé sa fonction funéraire malgré sa laïcisation. Elle accueille depuis la Révolution les corps de Grands Hommes qui ont servis et fait rayonné la France. Elle est conçue sur le même plan en croix grecque que la nef. Son espace recouvre toute la surface de l'édifice. Sans être totalement en sous-sol, elle s'ouvre sur des fenêtres donnant sur l'extérieur dans sa partie haute. Elle est constituée de quatre galeries situées sous chacun des bras de la nef. L'entrée dans la crypte se fait par une salle ornée de **colonnes doriques**. Au centre du bâtiment, un espace circulaire voûté correspond à la partie sous le dôme.



Quentin de La Tour, Voltaire, vers 1736, château de Voltaire

VOLTAIRE (1694-1778)

Entré au Panthéon en 1791

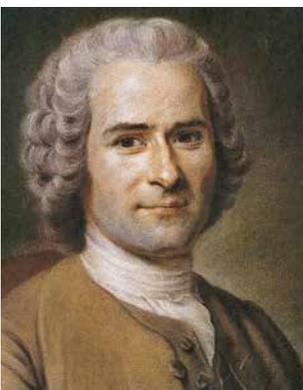
La décision des Révolutionnaires français de transférer les restes de Voltaire au Panthéon marque pour eux l'affirmation d'une filiation avec le Siècle des Lumières. C'est sans doute aussi l'affirmation du Panthéon comme un temple laïc ; car à sa mort en 1778, il avait été enterré presque clandestinement, l'église catholique ayant refusé des obsèques religieuses.

L'épithaphe sur son tombeau porte ces mots : « Il combattit les athées et les fanatiques. Il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité. Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain, et lui apprit à être libre ».

C'est son combat pour la tolérance, notamment en matière de choix religieux, qui est mis ici en avant.

OUTIL D'EXPLOITATION

Le Traité de la Tolérance de Voltaire



Quentin de La Tour, Rousseau, 1753

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778)

Entré au Panthéon en 1794

La Convention nationale prit un décret le 14 avril 1794 ordonnant la translation des restes de Rousseau au Panthéon. Robespierre fut un disciple fidèle du Genevois. Il se chargea de présenter à la Convention le décret qui doit asseoir la Révolution sur une base spirituelle et offrir à la France, pour remplacer les fêtes chrétiennes interdites, des cérémonies civiques où seront célébrés les dogmes de la morale nouvelle. Dans son *Contrat social* (1762), il pensait un système de vie en société qui laissait la souveraineté au peuple. Sa vie et ses idées étaient donc proches de celles de la Première République qui choisit de le faire entrer au Panthéon.

Dirigez-vous vers l'îlot central et poursuivez en face. À l'entrée, tournez à droite pour entrer dans l'allée des panthéonisés de l'Empire.

> **Concordat**

Traité signé entre le Saint-Siège et un État dans le but de définir les domaines respectifs et éclaircir les relations entre l'Église catholique et les autorités civiles du pays signataire. Le régime concordataire en France fut introduit, sous le Consulat, par la loi du 18 germinal an X (8 avril 1802), relative à l'organisation des cultes.

> **Légion d'honneur**

Institution qui, sous l'égide du grand chancelier et du grand maître, est chargée de décerner la plus haute décoration honorifique française. Elle a été instituée le 19 mai 1802 par Napoléon Bonaparte. Elle récompense depuis ses origines les « mérites éminents » militaires ou civils rendus à la Nation.

Suite à la signature du **Concordat** en 1801, Napoléon prend la décision de restituer « le bâtiment de la nouvelle Sainte-Geneviève au culte catholique ». Le 20 février 1806, un décret impérial édicte que l'église Sainte-Geneviève « le plus beau de tous les temples de la capitale » doit être affectée à une triple destination :

- une église dédiée à la patronne de Paris « conformément à l'intention de son fondateur »,
- un musée qui recueillerait les monuments funéraires des églises détruites ou fermées (projet non aboutit),
- un lieu de sépulture dans la crypte de l'église : « Cet édifice conservera la destination qui lui avait été donnée par l'Assemblée Constituante, et sera consacré à la sépulture des grands dignitaires, des grands officiers de l'Empire et de la couronne, des sénateurs, des grands officiers de la **Légion d'honneur**, et en vertu de nos décrets spéciaux, des citoyens qui, dans la carrière des armes ou dans celle de l'administration et des lettres, ont rendu d'éminents services à la Patrie. Leurs corps embaumés seront inhumés dans l'église ».

Ainsi l'église Sainte-Geneviève accueille dans sa crypte une nécropole des « premiers magistrats » de l'Empire. En moins de 10 ans, entre 1806 et 1815, quarante et un dignitaires issus d'une nouvelle élite au service de l'Empire sont inhumés dans la crypte du Panthéon. Ils ont été placés dans les caveaux II à V et XXII pour le Maréchal Lannes. Le caveau IV est réservé aux personnalités protestantes. La dimension politique, militaire, religieuse ou scientifique de ces personnalités marque la prééminence de l'administration impériale.

L'empreinte napoléonienne est forte : d'une part, il modifie complètement la définition originelle du Grand Homme donnée par l'Assemblée constituante ; d'autre part, il panthéonise un nombre si important de ses serviteurs, que le rituel perd de son sens. Après Napoléon I^{er}, il faudra attendre les funérailles de Victor Hugo en 1885, pour que les *panthéonisations* reprennent.



Tombeau du maréchal Lannes

Dirigez-vous vers l'allée opposée en traversant l'allée centrale.



Portrait officiel de Sadi Carnot

SADI CARNOT (1837-1894) Entré au Panthéon en 1894

Président de la République du 3 décembre 1887 au 25 juin 1894. Il est né le 11 août 1837 et mort le 25 juin 1894. Il est assassiné le 24 juin 1894 dans un contexte d'agitation syndicale suite au vote des lois relatives à la liberté individuelle et aux délits de presse visant à réprimer cette agitation. Ces lois ont été qualifiées de « lois scélérates » par l'opposition socialiste. Il est le seul président de la République inhumé au Panthéon. Il repose avec son grand-père Lazare Carnot (un mathématicien, physicien, général et homme politique français membre de la Convention nationale) panthéonisé en 1889.



Tombeau du président Sadi Carnot

JEAN JAURÈS (1859-1914) Entré au Panthéon en 1924

Jaurès est un pacifiste militant. Sa réflexion sur la transmission des valeurs de paix l'incite à écrire [Le discours à la jeunesse](#) en 1903 destiné aux élèves du lycée d'Albi. A partir de 1880, Jaurès intervient dans la sphère politique à propos de la question sociale et notamment sur la condition ouvrière. Suite à la grève des mineurs de **Carmaux** en 1892, il s'engage dans le mouvement socialiste et devient député de la circonscription en 1893. Journaliste engagé, Il fonde en 1904 le journal *l'Humanité*. Le 31 juillet 1914 il est assassiné par un nationaliste.

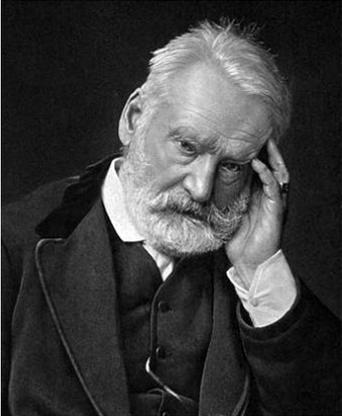


Portrait de Jean Jaurès, 1904

La *panthéonisation* de Jean Jaurès se déroule dans une atmosphère politique houleuse. Alors qu'il avait milité pour une gauche unie, cette dernière se trouve gravement morcelée après-guerre. Chaque partie se revendique pourtant de Jaurès. C'est le **Cartel des gauches**, vainqueur aux législatives de mai 1924, qui propose le projet de loi du transfert au Panthéon.

La dissension est telle que lors de l'acheminement du cercueil du palais-Bourbon au Panthéon deux cortèges se forment : Derrière le Corbillard se trouve une délégation du Tarn et un groupe de mineurs de Carmaux porte-bannière. Il est suivi par la famille, Herriot et le gouvernement, ainsi que des membres des deux Chambres et des associations de travailleurs. Derrière, à bonne distance, le cortège communiste avance au son de l'International. Afin de marquer cette opposition, Edouard Herriot, ne manque pas lors de son discours, d'éloigner Jaurès de la ligne communiste faisant de cette *panthéonisation* un acte politique et militant.

- > **Carmaux**
Commune française située dans le département du Tarn et la région Midi-Pyrénées.
- > **Cartel des gauches**
Coalition réunissant les radicaux et les socialistes, dont le programme pacifiste, anticlérical et social était à l'opposé de la politique conservatrice du Bloc national.



Paul, portrait de Victor Hugo, 1875



Funérailles de Victor Hugo

> Romantisme

Ensemble des mouvements intellectuels qui, à partir de la fin du XVIII^e siècle, firent prévaloir le sentiment sur la raison et l'imagination sur l'analyse critique.

> Crêpe

Tissu présentant un aspect ondulé caractéristique, obtenu par l'emploi de fils à forte torsion, dits « fils crêpe ».

VICTOR HUGO (1802-1885)

Entré au Panthéon en 1885

Victor Hugo est l'éminent témoin dans l'histoire de la littérature française du XIX^e siècle. Comme romancier, il connaît un succès national de son vivant, puis international après sa mort, par la puissance de ses romans comme *Notre-Dame de Paris* son 1^{er} roman historique publié en 1831, puis *Les Misérables* en 1862. Comme poète, il est à la fois engagé (contre Napoléon III ce qui lui coûtera 20 ans d'exil) et lyrique ou épique. Il s'impose comme porte-parole du **Romantisme** aux côtés de Gérard de Nerval et de Théophile Gautier. En 1841, il est élu à l'Académie française.

Il participe aussi à la politique de la France puisque qu'il est membre de la Chambre des pairs, maire, député et sénateur. Élu à l'assemblée constituante en 1848, il prend position contre la peine de mort, la misère, l'ordre moral et religieux. Fervent opposant au coup d'état du 2 décembre 1851, il prend le chemin de l'exil jusqu'en 1870 et sera de retour en France âgé de plus de 60 ans.

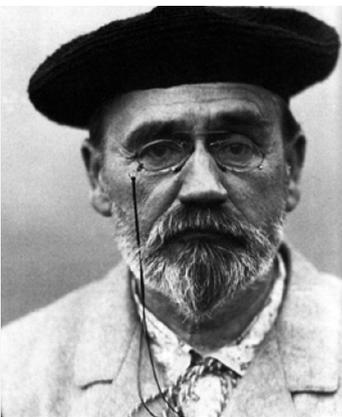
À la mort de Victor Hugo le 22 mai 1885, toute la France est bouleversée : à Paris, des drapeaux tricolores portant un ruban de **crêpe** sont accrochés aux fenêtres. Le lendemain, dix-sept journaux parisiens paraissent avec un cadre noir à la première page. Face à cette émotion, les parlementaires décident un deuil national et de transformer l'Arc de Triomphe en une sorte de chambre mortuaire. C'est alors que Anatole de Forge propose de faire entrer Victor Hugo au Panthéon. Le gouvernement hésite car le monument est encore sacralisé à cette époque. Face à la pression des étudiants et de la population, le gouvernement accepte. Deux décrets paraissent dans le Journal officiel du mercredi 27 mai : le premier stipule que le Panthéon est rendu à sa destination primitive et légale. Les restes des grands hommes qui ont mérité la reconnaissance nationale y seront déposés ; le second précise qu'à la suite des obsèques ordonnées par la loi du 24.5.1885, le corps de Victor Hugo sera déposé au Panthéon.

Hugo entre ainsi au Panthéon, dans un magnifique écho à son poème de 1931 *Hymne* : « C'est pour ces morts, dont l'ombre est ici bienvenue, Que le haut Panthéon élève dans la nue ».

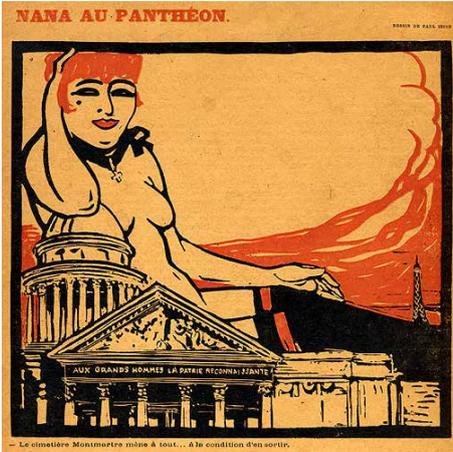
ÉMILE ZOLA (1840-1902)

Entré au Panthéon en 1908

Né le 2 avril 1840, Zola devient journaliste alternant critiques d'art et chroniques sociales. En parallèle, il est écrivain. En 1867, la parution de *Thérèse Raquin* le distingue en qualité de romancier reconnu mais très attaqué. La justesse et sa volonté de faire jaillir la vérité le classe dans le clan des artistes « modernes » du courant « réalistes ». Il rejoint ainsi Balzac en littérature et Manet en peinture. Dans l'affaire Dreyfus, Zola met son immense notoriété au service de la vérité. Ses engagements politiques et de défense des droits de l'homme lui valent l'exil et des injures. Il symbolise alors la trahison pour les uns, le courage de l'intellectuel engagé pour les autres. Le 29 septembre 1902, Zola meurt asphyxié à son domicile.



Autoportrait d'Émile Zola, 1902



Couverture le *Témoin*,
12 avril 1908



Portrait d'Alexandre Dumas

La décision de transférer les cendres d'Émile Zola au Panthéon est prise par la Chambre des députés le 13 juillet 1906, au lendemain de l'annulation par la Cour de cassation du jugement condamnant Alfred Dreyfus. Mais l'affaire est encore trop récente et divise. Ce climat d'opposition s'exprime dans la violence des caricatures. Le *Témoin* en couverture de son numéro du dimanche 12 avril 1908 affiche une immense Nana, au visage lourdement fardé, qui s'étale dans une pose lascive, le coude appuyée sur le dôme du monument, qu'elle domine de son corps dénudé.

Deux ans plus tard lorsque le budget pour la cérémonie est soumis à la chambre, Barrès et Jaurès s'affrontent frontalement. Mais Jaurès l'emporte et 35 000 Francs sont alloués.

ALEXANDRE DUMAS (1802-1870)

Entré au Panthéon en 2002

Alexandre Dumas est le petit-fils d'une esclave noire de Saint-Domingue. Il est *panthéonisé* par Jacques Chirac lors de son second mandat de président de la République.

Son entrée au Panthéon consacre son œuvre dans la mémoire collective. C'est par son œuvre romanesque, avec sa trilogie des *Mousquetaires*, *La reine Margot*, *Les Quarante Cinq*, *Le Comte de Monte-Cristo*... qu'il s'élève au premier rang des auteurs universels. C'est Victor Hugo en 1872 qui dans une lettre à Alexandre Dumas fils exprimera le mieux son sentiment sur l'auteur : « *Le nom d'Alexandre Dumas est plus que français il est européen ; il est plus qu'euro péen, il est universel. Son théâtre a été affiché dans le monde entier ; ses romans ont été traduits dans toutes les langues. Alexandre Dumas est un de ces hommes qu'on peut appeler les semeurs de civilisation ; (...) Ce qu'il sème, c'est l'idée française. L'idée française contient une qualité d'humanité telle que partout où elle pénètre, elle produit le progrès* ».

Outre son œuvre considérable, Alexandre Dumas est également honoré en tant qu'homme de la Liberté, engagé dans le combat des peuples en lutte contre leurs oppresseurs, Polonais, Italiens, Grecs. Mais également aux côtés du peuple parisien quand celui-ci, en 1830 ou 1848, s'est soulevé contre des régimes politiques autoritaires.

Extrait de *La Comtesse de Charny*,
Chapitre LXXIII, Liberté ! Egalité ! Fraternité !

Dans cette même allée, arrêtez-vous devant le tombeau de Marcelin Bertelot.

LES SCIENTIFIQUES MARCELIN BERTHELOT



Portrait de Marcellin Berthelot

> Chimie organique

La chimie organique est la chimie du carbone et de ses composés, naturels ou synthétiques.

> Positivisme

Système d'Auguste Comte, qui considère que toutes les activités philosophiques et scientifiques ne doivent s'effectuer que dans le seul cadre de l'analyse des faits réels vérifiés.

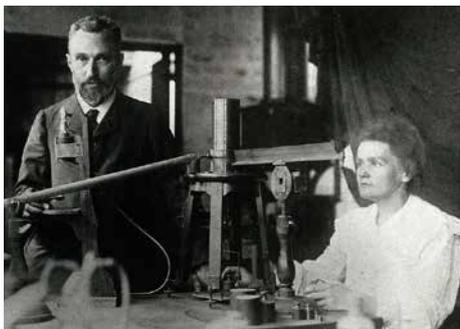
MARCELIN BERTHELOT (1827-1907)

Entré au Panthéon en 1907

Marcellin Berthelot a marqué la **chimie organique** de synthèse dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En qualité d'expérimentateur il est inventeur de nouveaux outils d'étude, théoricien des équivalents, thermodynamicien, il fut aussi un homme politique et un militant du **Positivisme**. Après 1870 il préside le Comité scientifique de défense nationale de la jeune République proclamée par Léon Gambetta. Plongé dans la politique il est élu au Sénat, sénateur inamovible en juillet 1881, il y restera pendant près de 25 ans. Il est nommé ministre de l'Instruction Publique en 1886. Puis dix ans plus tard il est nommé ministre des Affaires étrangères. En mars 1907, son épouse Sophie décède et il la suit dans la mort dans les heures qui suivent. Quelques jours après, le gouvernement décide des obsèques nationales pour Marcellin Berthelot, il est inhumé au Panthéon avec son épouse qui sera la première femme à prendre place au Panthéon.

Redirigez-vous vers l'îlot central et prenez le transept à gauche.

LES SCIENTIFIQUES MARIE ET PIERRE CURIE



Pierre et Marie Curie dans leur laboratoire de fortune de l'école municipale de physique et de chimie industrielle, vers 1906

> Radioactivité

Propriété des nucléides instables de perdre spontanément de leur masse en émettant des particules ou des rayonnements électromagnétiques.

MARIE ET PIERRE CURIE (1867-1934 1859-1906)

Entrés au Panthéon en 1995

Maria Skłodowska est née le 7 novembre 1867 à Varsovie et morte le 4 juillet 1934 en France. Elle épouse Pierre Curie le 26 juillet 1895. Ils sont tous les deux physiciens. Pierre travaille principalement sur des travaux en **radioactivité**, en magnétisme et en piézoélectricité. Lui et son épouse, pionniers de l'étude des radiations, reçurent ensemble le prix Nobel de physique en 1903, puis Marie Curie reçoit seule le prix Nobel de chimie en 1911.

C'est le président de la République François Mitterrand qui *panthéonise* la première femme. Ce geste peut être vu comme un prolongement sur le plan symbolique de sa politique à l'égard des femmes. En effet, c'est aussi avec lui que, pour la première fois en France, une femme, Edith Cresson, est devenue Premier Ministre.

[Vidéo INA : Transfert des cendres de Marie et Pierre Curie](#)



DOSSIER THÉMATIQUE

Les scientifiques au Panthéon

Sur le mur gauche du côté du caveau VI de Jean Moulin.



Mur des Juste parmi les Nations, mémorial Yad Vashem

> Mémorial de Yad Vashem

Mémorial israélien à Jérusalem, en mémoire des victimes juives de la Shoah perpétrée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

OUTIL D'EXPLOITATION

Discours et Grands Hommes

OUTIL D'EXPLOITATION

Analyse du Discours de Jacques Chirac rendant hommage aux Justes



Portrait de Jean Moulin, 1939, musée Jean Moulin

LES JUSTES DE FRANCE

Hommage au Panthéon en 2007

Le 18 Janvier 2007 un hommage est rendu aux Justes de France, au Panthéon, par le président de la République, Jacques Chirac. Voici l'inscription :

« Sous la chape de haine et de nuit tombée sur la France dans les années d'occupation, des lumières, par milliers, refusèrent de s'éteindre. Nommés « Justes parmi les Nations » ou restés anonymes, des femmes et des hommes, de toutes origines et de toutes conditions, ont sauvé des Juifs des persécutions antisémites et des camps d'extermination. Bravant les risques encourus, ils ont incarné l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de tolérance et d'humanité ».

Le **Mémorial Yad Vashem**, à Jérusalem a défini dès 1953 la notion de Justes des Nations. Ce sont des personnes non-Juives qui ont sauvé des Juifs, au péril de leur vie, et d'une manière totalement désintéressée : en les hébergeant, en leur fournissant de faux papiers d'identité, ou en les aidant à trouver des pays d'accueil plus sûrs.

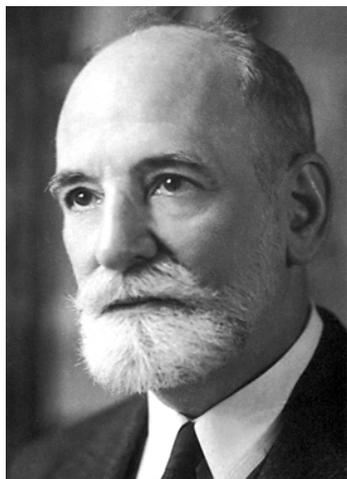
Il y a aujourd'hui 25 271 justes reconnus dans le monde dont 3 760 en France. Yad Vashem décerne le titre de « Juste parmi les Nations » après examen des témoignages qui lui sont soumis, et remet ensuite la « Médaille des Justes » soit à l'intéressé lui-même, soit le plus souvent maintenant à ses descendants, enfants ou petits-enfants.

JEAN MOULIN (1899-1943)

Entré au Panthéon en 1964

Entré en politique en 1932, Moulin est chargé notamment, durant la guerre civile d'Espagne, de l'acheminement aux républicains espagnols d'un certain nombre d'avions. En 1937, il devient le plus jeune préfet de France et, en juin 1940, il est nommé préfet du département d'Eure-et-Loir. Durant la Guerre, il rejoint le Général de Gaulle à Londres et se voit confié la mission de coordonner l'action des mouvements de Résistance dans la zone sud. Simultanément, Jean Moulin crée le Comité général d'étude (CGE), chargé de préparer les mesures législatives et administratives à prendre à la libération. Délégué général du Comité national en France occupée, Moulin met sur pied une véritable administration clandestine de la Résistance. Arrêté le 21 juin 1943, il meurt des suites de ses sévices au cours de sa déportation en Allemagne.

La cérémonie d'entrée au Panthéon de Jean Moulin fait partie des plus célèbres avec le discours d'André Malraux et son emphatique « Entre ici Jean Moulin ».



Portrait de René Cassin

RENÉ CASSIN (1887-1976)

Entré au Panthéon en 1987

En 1914, il est avocat au barreau de Paris puis est mobilisé au front dans la Marne où il reçoit une blessure grave dont il souffrira sa vie durant. En 1919, il est reçu à l'agrégation de droit et devient enseignant. Il est l'un des fondateurs de l'Union fédérale des anciens combattants et victimes de guerre. Délégué à la Société des Nations, il refusera de siéger à Genève après sa dénonciation publique des accords de Munich.

Dès juin 1940, il rejoint la France Libre à Londres. Il y assure les fonctions de commissaire national à l'Instruction Publique et à la Justice auprès du Général de Gaulle. C'est lui qui rédige les accords Churchill-de Gaulle définissant les relations de la France Libre et de l'Angleterre. À la libération, il est nommé vice-président du Conseil d'État, poste qu'il occupe de 1944 à 1960. À la demande du Général, il prend aussi la direction en 1943 de l'Alliance israélite universelle dont il dirige la renaissance après-guerre et jusqu'à sa mort.

Il participe à la création de l'École nationale d'administration, il devint membre de la Cour européenne des Droits de l'Homme, qu'il présidera de 1965 à 1968. Délégué de la France à l'ONU, humaniste, défenseur passionné des droits de l'homme, il est le principal inspirateur et rédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Au Conseil d'État, à l'Institut, au conseil constitutionnel, à la Cour Européenne des Droits de l'Homme, à l'Institut international du droit des pays d'expression française, René Cassin, compagnon de la Libération, accumule les titres et les tâches qui lui vaudront en 1968 le prix Nobel de la Paix.

[Vidéo INA : Transfert des cendres de René Cassin](#)

Jean Moulin et René Cassin, grandes figures de la Résistance, ont ainsi pris place parmi les Grands Hommes en 1964 et en 1987. À travers cette reconnaissance, la République honore le dévouement de ces personnes qui se sont battues pour que la France conserve son intégrité ; elle célèbre leur combat pour la liberté. Les résistants sont le symbole même de cet attachement à la République française et aux valeurs qu'elle véhicule. La Résistance est une thématique fédératrice. Rendre hommage aux résistants est une volonté politique qui ne peut être affiliée à aucun parti. Si le décret de panthéonisation de René Cassin fut signé par Valéry Giscard-d'Estaing en 1981, ce fut François Mitterrand, président socialiste, qui lui rendit hommage le jour de la cérémonie.

Quatre Résistants entrent au Panthéon en 2015 sur la demande du président François Hollande. La cérémonie du 27 mai 2015 rend hommage à : *Deux femmes et deux hommes qui ont incarné les valeurs de la France quand elle était à terre* (F. Hollande, discours du Mont-Valérien, 21 février 2014).



Portrait de Pierre Brossolette

> **Croix de guerre**
Décoration militaire attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre mondiale.

PIERRE BROSSOLETTE (1903-1944)

Journaliste et enseignant, Pierre Brossolette est né le 25 juin 1903. Il devient notamment membre de la Ligue des droits de l'Homme (LDH). D'abord fervent défenseur des idéaux pacifistes et européens, il prend conscience de la tangibilité de la menace nazie et l'imminence de la guerre.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, il entre dans l'armée. Il est décoré avec une première **Croix de Guerre** en 1940. Il rejoint le Réseau du « Musée de l'Homme » et écrit le dernier numéro du journal *Résistance* avant son démantèlement. Il participe alors à la constitution de groupes de résistance dans la zone occupée et il devient chef de la section presse et propagande de la Confrérie Notre-Dame (CND).

En avril 1942, Brossolette entreprend un voyage à Londres en tant que représentant de la Résistance pour rencontrer Charles de Gaulle. Il prend la tête de la section opératoire, service chargé de faire le lien entre les résistances extérieure et intérieure. Pierre Brossolette est aussi le porte-voix à Londres des combattants de l'ombre. Il intervient à 38 reprises au micro de la BBC.

Après avoir échappé plusieurs fois à des arrestations, Brossolette veut rentrer à Londres. Son bateau échoue sur la côte, où il est recueilli par la résistance locale mais il est arrêté à un barrage. Lorsque Pierre Brossolette est enfin reconnu, il subit deux jours et demi de torture. Préférant la mort à la divulgation d'informations, il se suicide en sautant par la fenêtre.



Portrait de Geneviève de Gaulle Anthoinz

GENEVIÈVE DE GAULLE ANTHONIOZ (1920-2002)

Née en 1920, fille de Xavier de Gaulle, le frère aîné du général, elle étudie l'histoire avant de rejoindre pendant la guerre le Réseau du « Musée de l'Homme », un des premiers réseaux de résistance parisiens. Geneviève de Gaulle multiplie les actions de renseignement et d'information, notamment au sein du réseau « Défense de la France ». Dénoncée et arrêtée en 1943, Geneviève est internée à la maison d'arrêt de Fresnes puis déportée en janvier 1944 à Ravensbrück, où elle côtoie Germaine Tillion et Marie-Claude Vaillant-Couturier.

> **RPF**

Rassemblement du peuple français était un mouvement politique fondé par le général de Gaulle le 14 avril 1947 pour mettre en œuvre son programme politique exposé dans le discours de Bayeux.

> **ADT Quart-monde**

Association ayant pour but d'éradiquer la misère selon les principes du Père Joseph : refus de l'assistance, souci de donner la parole aux démunis et volonté de détruire la pauvreté, et non de la soulager.

Libérée du camps, elle devient un membre actif puis présidente de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR), elle suit les procès des criminels nazis en Allemagne, puis participe à l'essor du mouvement politique lancé par son oncle, le **RPF**. Elle décide en 1958 de rejoindre le mouvement créé par le père Joseph Wresinski « Aide à toute détresse », qui devient **ATD Quart-Monde** dont elle prend la tête en 1964. Dans son « rapport Wresinski » publié en 1983, elle dresse un état des lieux accablant de la pauvreté en France. « Une aube apparaît, elle est encore bien grise », note-t-elle à ce sujet dans son dernier livre *Le Secret de l'espérance*. Lorsqu'en 1998 Jacques Chirac lui remet les insignes de la Grand' Croix de la Légion d'honneur, elle la dédie à ses amis d'ATD Quart-Monde. Geneviève de Gaulle Anthonioz s'est tout au long de sa vie désignée comme résistante, considérant que son combat contre la pauvreté était simplement une autre forme de résistance.



Portrait de Germaine Tillion

GERMAINE TILLION (1907-2008)

Diplômée de l'Institut d'Ethnologie en 1932, elle est recrutée en 1934, sur la recommandation de Marcel Mauss, par l'Institut International des Langues et des Civilisations Africaines basé à Londres pour une mission de recherches ethnographiques dans l'Aurès, région montagneuse à l'est de l'Algérie. De retour en France, l'armistice formulée par Pétain la fait entrer en résistance. Elle contribue à l'évasion en zone libre de prisonniers et côtoie le Réseau du « Musée de l'Homme » ou les mouvements de Valmy. Incarcérée le 13 août 1942, Elle est déporté à Ravensbrück sous le régime N.N.(Nacht und Nebel) et condamnée à disparaître. Elle est libérée le 23 avril 1945. Germaine Tillion s'engage alors dans la défense des résistants. Elle est déléguée en 1949 à la Commission Internationale Contre le Régime Concentrationnaire. En décembre 1954, elle se tourne à nouveau vers l'Algérie pour mission officielle afin d'enquêter sur le sort des populations civiles dans l'Aurès dans ce climat de guerre. Elle écrit sur le sujet, monte des projets socio-éducatifs à l'intention des plus démunis. Elle milite contre la torture, négocie avec le FLN. Par la suite, Germaine Tillion poursuit ses études de terrain tout en enseignant à l'université. Mais femme d'engagement, elle dénonce les goulags et s'investie dans plusieurs organisations et mouvements au service des migrants, des minorités, des exclus, en France et dans le monde. Elle consacre la fin de sa vie à l'écriture.



Portrait de Jean Zay

JEAN ZAY (1904-1944)

Jean Zay s'engage très tôt en politique. Dès ses études secondaires, il adhère aux Jeunesses laïques et républicaines. À sa majorité, il s'inscrit au Parti radical. En 1932, il est élu député du Loiret. Le 4 juin 1936, il devient membre du gouvernement du Front populaire en tant que ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts.

17 LES DERNIERS GRANDS HOMMES

Jean Zay engage plusieurs réformes comme le prolongement de 13 à 14 ans de l'obligation scolaire. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Jean Zay démissionne pour rejoindre l'armée française. En juin 1940, avec l'autorisation de ses supérieurs, il rejoint Bordeaux pour participer à la dernière session du Parlement. Il part avec une partie des parlementaires vers Casablanca mais il est arrêté le 15 août 1940 pour désertion devant l'ennemi. Renvoyé en métropole, Jean Zay est interné le 20 août 1940 à la prison militaire de Clermont-Ferrand. Le 4 octobre 1940, le tribunal militaire permanent de la 13^e division militaire le condamne comme officier pour désertion en présence de l'ennemi à la déportation à vie et à la dégradation militaire. Dans sa prison de Riom, Jean Zay peut continuer à recevoir régulièrement sa femme et ses deux filles. Il poursuit son travail, préparant les réformes qu'il pense pouvoir mettre en œuvre après la Libération. Il y rédige cette œuvre majeure : *Souvenirs et solitude*. Le 20 juin 1944, trois miliciens viennent le chercher à la prison. Ils présentent un ordre de transfert pour Melun signé par le directeur de l'administration pénitentiaire mais ceci est un subterfuge. Ils assassinent Jean Zay dans les bois.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Quelle personnalité importante décédée serait-il pertinent de faire entrer au Panthéon ? Comment justifier ce choix ?

Reprenez l'escalier pour revenir au rez-de-chaussée du monument, placez-vous au centre du monument.

18 LE PENDULE DE FOUCAULT



croisée du transept, pendule de Foucault

Le pendule est actuellement déposé en raison de la restauration du dôme et sera réinstallé à la fin de l'année 2015.

Le pendule mis au point par Léon Foucault est constitué d'une simple sphère métallique suspendue à un filin. C'est grâce à cette expérience que le scientifique a prouvé que la terre, s'il était admis qu'elle tournait autour du soleil, tournait également sur elle-même. Le cadran indiquant à chaque oscillation un déplacement alors que le balancier oscille fixement, cela prouve indubitablement que c'est le cadran qui bouge et donc la terre sur lequel il repose. C'est Louis Napoléon Bonaparte, lorsqu'il prit connaissance des travaux de Foucault, qui lui demanda de réaliser son expérience dans un prestigieux lieu le 31 mars 1851 : le Panthéon.

« Sous les voûtes élevées de certains édifices le phénomène devait prendre une ampleur magnifique. Nous avons trouvé dans le Panthéon un emplacement merveilleusement approprié à l'installation d'un pendule gigantesque ; nous avons trouvé pareillement dans l'administration les dispositions les plus favorables à l'exécution du projet que suggérerait la vue de cette immense coupole » écrit Foucault.

[Vidéo Canal U : Le pendule de Foucault](#)

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.



PISTE PÉDAGOGIQUE

OUTIL D'EXPLOITATION

DOSSIER THÉMATIQUE

[Cliquez sur les mots](#)

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

Support pédagogique annexe en lien avec la visite

Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil

 Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument [en cliquant ici](#)

 Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>